

EXPANSION DU LOUP EN EUROPE

une proximité accrue vers les villes et les hommes



Texte et photos
Vincent VIGNON

Les exceptionnelles capacités de dispersion du loup, couplées à sa fécondité élevée, en font l'espèce terrestre la plus douée pour recoloniser l'Europe. C'est d'ailleurs la seule espèce qui illustre les continuités écologiques à l'échelle des massifs européens malgré les nombreux obstacles à franchir, y compris dans les territoires marqués par les infrastructures et l'étalement urbain.

Une recolonisation européenne amorcée il y a 40 ans

Le loup est l'un des prédateurs dont l'aire de répartition mondiale était la plus étendue. Historiquement, il occupait l'ensemble des continents de l'hémisphère Nord (sauf la frange côtière de l'Asie du Sud-Est) auquel s'ajoute l'Afrique du Nord.

Dans tous les pays d'Europe et dans l'ancienne Union soviétique, le loup a été pourchassé, ce qui a abouti à une répartition morcelée. Les effectifs les plus bas ont été atteints partout au cours de la même décennie, celle des années 1970.

Dans l'ouest de l'Europe, quand les populations de loups étaient minimales, les loups ibériques – quelques centaines d'individus – étaient plus nombreux que les loups italiens – une centaine – ces derniers subsistant avec très peu d'ongulés sauvages (des sangliers, de rares populations de chevreuils et quasiment pas de cerfs).

Il y a une quarantaine d'années, les ongulés sauvages étaient peu abondants, notamment dans l'ouest de l'Europe. Les opérations de réintroduction de ces espèces ou leur meilleure gestion par la chasse, commencées dans les années 1950, ont bénéficié à la plupart de leurs populations durant les deux décennies de 1970 et 1980 avec une augmentation globale continue jusqu'aux années 2000, notamment en Allemagne, France, Hongrie, Italie, Pays-Bas, République Tchèque, Slovaquie...

A partir des années 1970 – date qui marque les premières mesures de protection du loup, notamment en Espagne et en Italie – toutes les populations de loups en Europe se sont étendues. L'expansion des proies qui les a précédés a favorisé leur progression spatiale.

La dispersion, phénomène central de la recolonisation

Une population de loups est caractérisée par un système de reproduction issu d'un couple dominant. Le groupe comprend a minima ce couple reproducteur et son effectif est fonction du nombre de jeunes de l'année ou des années précédentes avec parfois de jeunes adultes (certains pouvant être nés en dehors du groupe).

Dans nos régions, les « meutes » sont davantage des groupes d'effectifs modestes le plus souvent réduits aux deux adultes et aux jeunes de l'année ayant passé l'hiver. En France, nous avons des effectifs maxima rarement supérieurs à dix. La taille du groupe s'ajuste en permanence, notamment aux ressources disponibles. C'est à la maturité sexuelle ou lors de périodes de tensions dans la meute que la dispersion des jeunes survient, principalement lors de la reproduction entre janvier et mai ou durant l'automne. Il peut y avoir un faux départ et un retour dans le groupe de naissance avant la vraie dispersion d'un individu. Le départ peut être déclenché par une mise à l'écart d'un individu soumis. L'âge de la dispersion varie de cinq mois à cinq ans, en moyenne entre un et deux ans.

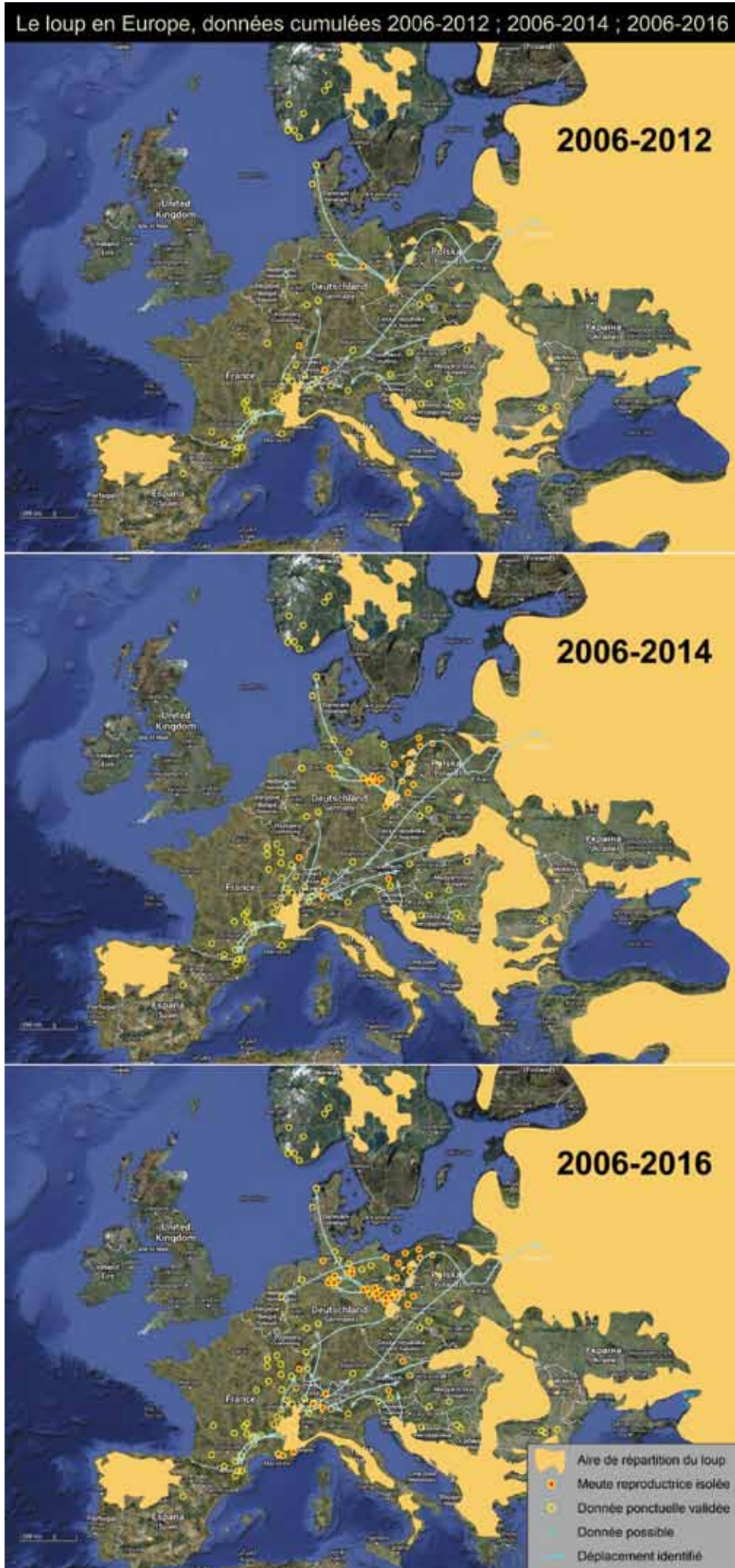
Les proportions de mâles et de femelles qui dispersent sont comparables ainsi que les distances moyennes qu'ils parcourent. Mais il se produit parfois de fortes disparités comme cela a été constaté en Catalogne ou en Suisse avec davantage de mâles ayant atteint ces régions au cours des premières années. Lorsque ce déséquilibre survient, il représente une contrainte pour la reproduction lorsqu'elle est à distance de la population source.

Les loups en dispersion sont vulnérables. Ils se nourrissent moins facilement que lorsqu'ils se trouvaient au sein de leur groupe de naissance. Ils ne connaissent pas les espaces qu'ils parcourent. Ils sont plus exposés aux risques de collision avec des véhicules. Enfin, ils sont repoussés par les loups territoriaux lorsqu'ils traversent le territoire d'un autre groupe familial.

A la différence du lynx qui colonise l'espace de proche en proche, au contact

Carte, le loup en Europe : la série de 3 cartes montre la progression spatiale du loup en Europe. La dernière année, 2016, présente toutes les localisations connues de 2006 à 2016 (cumul des données).

Cela montre la dispersion des points de présence sachant qu'une partie d'entre eux ont été occupés temporairement par l'espèce © Vincent Vignon





Le chevreuil est une des ressources les plus abondantes notamment en plaine.

reproductions ont été identifiés en Suisse : Calanda (Grisons/St-Gall), Valle Morobbia (Tessin), Augstbord (Valais).

Des loups italiens sont également arrivés en Autriche et en Bavière où un individu a été tué par une voiture en 2006 (à Starnberg). Il avait été identifié génétiquement en mars 2006 dans le val Formazza, dans le nord de l'Italie, près de la frontière suisse (environ 120 km). En Allemagne, un loup « italien » a atteint Coblenz en 2011 à environ 500 km du nord de l'Italie.

Un loup du nord-est de l'Europe est allé vers le sud-ouest pour atteindre le Tyrol en Autriche, distant d'au moins 500 km.

Certains sont partis vers le nord-est jusqu'au Danemark où deux loups ont été retrouvés. Le premier, un mâle mort d'une tumeur cancéreuse en novembre 2012 dans le Thy National Park. Il était né en 2009 dans la région de Lusace à 750 km. Le second, en décembre 2012 pris en photo à Ringkøbing sur fond d'éoliennes dans le West Jutland. Dans ce pays, une autre arrivée s'est produite en 2016 (voir p. 24-25).

Des loups polonais recolonisent l'Allemagne depuis 1998, à commencer par la région de Lusace (Lausitz), aux frontières de la Pologne et de la république Tchèque et à cheval sur les Länder de Saxe et du Brandebourg. Le premier couple reproducteur a été observé en 2000 et la première reproduction hors du noyau de départ de Lusace, a été notée en 2009 à 90 km au sud-ouest de Berlin (Altengrabow). L'année suivante, en 2010, l'Allemagne comptait 7 meutes, puis 12 en 2011 et 15 en 2012 dont une seconde reproduction hors de Lusace près de Hambourg. Les adultes de ce groupe provenaient à la fois d'Altengrabow et de la région de Lusace, soit des distances respectives de 250 et 400 km. La croissance s'est poursuivie avec 25 meutes en 2014 dont 14 en Lusace. En 2015, 31 meutes étaient connues avec 18 couples non reproducteurs et 16 loups en dispersion. Deux de ces derniers se trouvaient à la frontière française en limite de l'Alsace, l'un provenant des Alpes en Suisse, l'autre d'Europe Centrale (Schworer ONCFS, bulletin n°35)...

Une réunion des populations européennes est en cours en Allemagne et en Autriche, pas encore en France. L'Allemagne est

des territoires déjà occupés, le loup a tendance à coloniser par sauts de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de kilomètres de distance. Les dispersions s'inscrivent souvent dans un rayon inférieur à 150 km, les maximales connues ont été réalisées sur des distances de 1000 km à 1500 km. Il est donc possible qu'un loup isolé soit observé très loin de son lieu de naissance et cela peut maintenant se produire un peu partout en Europe, même dans les zones densément peuplées comme en 2016 au Danemark.

Dans tous les continents où on le rencontre, le loup recolonise son ancienne aire de répartition : en Amérique du Nord, en Asie et en Europe.

Une recolonisation à la croisée des chemins

La seule population qui reste isolée est celle de la péninsule ibérique. C'est pourtant une des plus importantes populations européennes, estimée à plus de 2000 individus. L'expansion a été rapide au cours des années 1980 et 1990, notamment vers le fleuve Duero qui a marqué un temps sa limite méridionale, mais également vers l'est de la cordillère Cantabrique en direction des Pyrénées. Le frein majeur concerne les loups de la province d'Alava dans le Pays Basque espagnol qui sont éradiqués lorsqu'ils se déplacent en direction des Pyrénées. Tous les loups qui ont atteint la Catalogne espagnole et l'est de Pyrénées sont d'origine italienne et sont passés par la France. La même distance (un peu plus de 500 km) sépare la Catalogne des populations de loups des Alpes du Sud ou de la population de loups de l'est des monts Cantabriques.

Aucune reproduction n'a été observée dans la région catalane qui constitue une zone de recolonisation par des individus arrivés successivement (premières données en 2000) : une quinzaine d'individus différents – dont très peu de femelles – ont été identifiés dans cette province. L'effectif aurait été au maximum de 5 individus en 2008.

Dans ce pays, c'est la province de Castille-Leon qui compte le plus de loups en dépit de quotas de chasse supérieurs à 100 individus (dont moins de la moitié sont toutefois effectivement réalisés). Le loup est également chassé en Cantabrie, en Galice et un plan de tir de l'administration existe aussi dans les Asturies. A l'inverse, dans le sud du pays, la petite population de la Sierra Morena est protégée, mais elle est isolée à environ 250-300 km de la population principale de la péninsule ibérique et fortement menacée de disparition.

Depuis les années 1980, la population italienne s'est étendue vers le sud et vers le nord de la chaîne des Apennins, notamment vers les Alpes en France dès la fin des années 1980 puis en Suisse (1995), Autriche et Allemagne (2006).

En Suisse, la présence du loup a été confirmée en février 1996 dans le Haut-Valais grâce à un piège photographique posé par Jean-Marc Landry. Mais l'individu était déjà sur place l'été précédent en 1995. Il aura fallu attendre 2002 pour que la première louve arrive en Suisse, après une série de neuf mâles. En 2008, plus de 20 loups étaient passés en Suisse dont seulement trois louves. La première reproduction a eu lieu en 2012 dans le Calanda grisonnais après 17 ans de présence de l'espèce. Ces dernières années, trois sites de

le pays d'Europe qui a connu la plus forte expansion de chevreuils depuis les années 1980 avec aujourd'hui la plus forte densité d'Europe, favorisant le retour du loup.

Le loup près des villes et des hommes

Un rapport sur le sujet réalisé en 2016 par le Kora (J. Hubert *et al.*), a servi de fil directeur pour aborder ce sujet.

Les termes qui décrivent les cas de proximités d'un loup et des hommes (non timide, audacieux, intrépide, sans crainte) impliqueraient qu'un loup normal soit timide et craintif. Qu'est-ce qu'un loup normal ? Un animal capable d'adapter son comportement dans un environnement changeant ou nouveau en fonction de son expérience individuelle et de celle de son groupe. Pour un biologiste, il est normal qu'un animal tel qu'un cerf ou un loup apprenne à vivre dans un environnement de plus en plus marqué par les activités humaines, ce qui ne vient pas spontanément à l'esprit du public.

La divergence entre les représentations humaines sur le loup (un animal insaisissable qui vit dans la nature sauvage) et la réalité de ses comportements lorsqu'il se trouve à proximité de l'homme explique une part de l'incompréhension du public.

Le terme « d'habitation » peut désigner les cas des loups se montrant à proximité des humains ou n'évitant pas la proximité des humains (sans pouvoir discerner les mécanismes comportementaux qui seraient propres à l'habitation). On observe une évolution du comportement des loups à proximité des hommes. Là où les loups sont revenus récemment et où ils ont été discrets dans un premier temps, un changement de comportement a pu s'opérer sur des loups de manière individuelle, éventuellement sur le groupe.

La crainte des gens est déclenchée par la méconnaissance. Là où le loup n'a pas disparu, les hommes n'en ont pas

peur lorsqu'ils le rencontrent. Cet enjeu de coexistence repose davantage sur la perception du public qui est exacerbée qu'au comportement du loup.

Pratiquement partout en Europe, le territoire d'un groupe familial comprend des activités

Dans tous les pays d'Europe, où l'habitation a été observée, il n'y a eu aucun cas d'agression.

humaines ; certains loups passent à proximité d'habitations, d'autres franchissent des zones habitées et les grandes infrastructures linéaires de transport. Une louve suivie avec un équipement radio par l'équipe de Christophe Promberger en 1999-2000 traversait régulièrement la ville de Brasov en Roumanie pour aller chasser de l'autre côté de l'agglomération. Il s'agit de la seconde ville du pays qui compte 400 000 habitants. Un film réalisé sur ses déplacements la montrait longeant les voies ferrées et passant à la gare dans la zone de triage. A la même époque, dans les plaines céréalières de Castille en Espagne, Juan-Carlos Blanco et Yolanda Cortes ont suivi sept loups avec des émetteurs radios. Les quatre loups qui vivaient à moins de 15 km d'une autoroute la traversaient de temps en temps en utilisant des ponts routiers non aménagés pour la faune.

Dans tous les pays d'Europe, où l'habitation a été observée, il n'y a eu aucun cas d'agression. Avec l'expansion des loups en cours, notamment dans des territoires où les activités humaines sont présentes, le nombre de cas d'habitation pourrait progresser. La question des méthodes qui permettraient de réduire ces cas de

proximité a été évoquée. Mais alors qu'il n'y a pas de solution pour le moment, est-ce la bonne voie pour aborder ce sujet ?

Il n'y a pour le moment pas d'étude qui permette de mieux comprendre « l'habitation » : les caractéristiques comportementales, les stimuli, une forme de curiosité connue chez les jeunes, une analyse des faits avec un protocole scientifique pour éviter la subjectivité...

Perspectives à ce stade de la recolonisation européenne...

L'expansion du loup se heurte aux difficultés de leur installation dans les territoires où ils sont encore éliminés et où ils n'ont pas ou peu de lieux qui leur permettent d'assurer leur reproduction. Les camps militaires de grandes superficies sont des refuges importants pour le loup, par exemple dans les plaines d'Allemagne. Nous avons également de tels camps militaires dans la plaine française, notamment en champagne crayeuse où quelques observations de loup ont été faites sans installation durable. Dans le camp de Canjuers, dans le Var, quelques meutes ont utilisé successivement ce territoire.

Les populations de loups progressent en Europe, atteignant des densités relativement élevées par rapport à l'Amérique du Nord, à tel point que leur population européenne serait le double de celle des États-Unis*. Pourtant, le territoire européen représente la moitié de la superficie des États-Unis alors que la population humaine du vieux continent y est deux fois plus dense (Chapron *et al.*, 2014).

Nous sommes à une étape de la recolonisation marquée par le brassage des loups des diverses populations européennes notamment en Allemagne et par ces situations de proximité de cet animal avec l'homme, les villages ou les villes. Une vigilance s'impose pour prévenir les dérives sur l'interprétation de ces comportements et l'incompréhension du public. 🐾

* 12 000 loups en Europe ; 5500 sur le bloc continental américain (hors Alaska) NDLR

Bibliographie

- Chapron G. *et al.*, 2014. *Recovery of large carnivores in Europe's modern human-dominated landscapes*. *Science*, 346 : 1517-1519.
- Hubert J., von Arx M., Burki R., Manz R. et Breitenmoser U., 2016. *Wolves living in proximity to humans*. KORA Bericht Nr. 76, 19p.



En Pologne, les Beskides près de la Slovaquie et de l'Ukraine.